Daniel Bell : les idées politiques de la Chine ancienne façonnent le nouvel ordre mondial

Daniel A. Bell est professeur et titulaire de la chaire de théorie politique à la faculté de droit de l' université de Hong Kong. Le professeur Bell revient sur la philosophie politique de la Chine ancienne et sur la façon dont elle façonne le nouvel ordre mondial. « Pourquoi la pensée politique de la Chine ancienne est importante » : https://www.amazon.com/clp/0691279802?lv=shuf&channelId=500 Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Achetez des produits dérivés de Diesen : https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL 00:00 L'importance de la pensée politique de la Chine ancienne 03:49 Les différences entre les philosophies politiques chinoise et occidentale 08:01 Unité et ordre politique dans la pensée chinoise 12:09 Harmonie et liberté : deux valeurs en tension dans la société chinoise 15:44 Légitimité politique et méritocratie en Chine 22:33 La critique de la démocratie et de la méritocratie par Platon 24:34 La corruption dans la méritocratie politique 26:42 L'influence croissante de la Chine sur l'ordre mondial 27:14 Grandes puissances et responsabilités à l'échelle mondiale 29:05 L'approche chinoise de l'universalisme 30:21 La gestion des rivalités entre grandes puissances 32:42 Dialogue et coopération dans les relations internationales 35:21 Continuité et changement dans le paysage politique chinois 39:09 Scénarios optimistes pour l'avenir de la Chine 41:55 Concilier le marxisme et les traditions culturelles

#Glenn

Rebonjour à tous. On retrouve aujourd'hui Daniel Bell, qui compte parmi mes auteurs et universitaires préférés. C'est un philosophe politique et professeur de théorie politique à l'Université de Hong Kong. Il est bien connu pour ses excellents travaux sur le confucianisme et la méritocratie chinoise. Merci de revenir dans l'émission.

#Daniel Bell

C'est un plaisir et un honneur d'être de nouveau ici.

#Glenn

Alors, encore une fois, vous avez publié beaucoup d'excellents livres. Je me souviens que, quand j' enseignais la méritocratie chinoise à mes étudiants, on s'appuyait bien sûr surtout sur vos travaux. Mais vous venez de publier un autre livre, intitulé *Why Ancient Chinese Political Thought Matters*.

Je me dis que le mieux, pour commencer, c'est de reprendre cette question : pourquoi la pensée politique de la Chine ancienne est-elle importante ?

#Daniel Bell

Eh bien, ça fait une trentaine d'années que j'enseigne tout ça. Pas seulement le confucianisme, mais aussi le taoïsme, le moïsme et le légisme. Tous ces courants sont apparus à l'époque des Printemps et Automnes et à celle des Royaumes combattants, avant l'unification de la Chine en deux cent vingt et un avant notre ère. On a donc de grands penseurs qui débattent de questions qui n'ont rien perdu de leur importance. Et je me suis dit que tout ça était assez peu connu, surtout du public anglophone. Vous savez, par exemple, on lit La République de Platon. Personne ne doute que ce soit une grande œuvre. Mais combien de gens savent que Xunzi, un penseur confucéen de la fin de l' époque des Royaumes combattants, a écrit un livre aussi profond, systématique, clair et influent que La République de Platon ?

Alors, la première raison pour laquelle ça compte, c'est que ce sont de grandes œuvres, assez peu connues en dehors de la Chine. Il me semblait important de le montrer. Et pour le faire, comme vous le savez, j'ai écrit le livre sous forme de dialogue. J'y fais débattre ces penseurs entre eux sur des questions qui comptent encore aujourd'hui. La deuxième raison, c'est que ces débats ont eu une grande influence sur l'histoire de la Chine. Mais la troisième raison, qui est peut-être celle qui nous intéresse le plus dans le podcast d'aujourd'hui, c'est que ces questions restent tout à fait d'actualité.

Ils débattaient de questions comme celle des guerres justes et injustes, vous voyez ? C'est évidemment une question qui reste très pertinente aujourd'hui, non ? Alors, dans un des chapitres, j' imagine un débat au sein du Comité permanent du Bureau politique : si Taïwan proclame officiellement son indépendance, est-ce que la Chine continentale devrait « libérer » ou « envahir » l' île ? Les légistes et les confucéens ne sont pas du même avis là-dessus. Un autre débat porte sur les moyens de réduire la corruption au sein de l'État. C'est vraiment un sujet d'actualité en Chine, non ? S'il y a une politique emblématique du gouvernement actuel, c'est bien cette campagne anticorruption. Mais quel est le meilleur moyen de réduire la corruption ?

Il y a donc ces débats entre les confucéens, qui disent qu'il faut s'appuyer sur ce qu'on appelle aujourd'hui le soft power, et les légistes, qui disent : « Non, il faut des sanctions sévères et il faut inspirer la peur. C'est le seul moyen de contenir la corruption. » Ces débats remontent à l'époque des Royaumes combattants, et aujourd'hui encore, ils se posent dans les mêmes termes. Et, vous savez, si on regarde du côté des libéraux et des marxistes, ils n'ont presque rien à dire sur ces débats. Ces débats anciens fixent donc les termes dans lesquels on aborde les questions d'aujourd' hui. Je m'intéresse aussi au droit de la famille. Est-ce qu'on a l'obligation de subvenir aux besoins de nos parents âgés ?

Je veux dire, dans l'éthique confucéenne, le xiao, autrement dit la piété filiale, est une valeur vraiment centrale. Et aujourd'hui encore, dans les pays de tradition confucéenne — pas seulement

en Chine —, l'État agit parfois de manière indirecte, par exemple par le biais de la fiscalité, et parfois de manière directe, en vous obligeant, par exemple, à vous occuper de vos parents âgés. Moi, je suis canadien. Au Canada, ça paraîtrait vraiment bizarre, non ? Mais là encore, quelle est la meilleure façon de s'y prendre ? Ça fait débat. Il y a un autre débat que j'aborde dans le livre : est-ce que l'État doit aider directement les pauvres, ou est-ce qu'il doit passer par des moyens indirects ?

Par exemple, l'État pourrait financer des musiques qui renforcent le sentiment d'appartenance à une communauté et incitent les riches à venir en aide aux pauvres. Je veux dire que ces débats sont encore très vivants dans la Chine d'aujourd'hui. Ce que je dis, ce n'est pas que tout ce qu'on voit aujourd'hui remonte, vous savez, à deux mille trois cents ans. C'est simplement que, sur certaines questions essentielles, les termes du débat ont été posés il y a très, très longtemps, et qu'ils continuent d'influencer la manière dont on en débat en Chine aujourd'hui. Mais je pense aussi que ces débats ont une valeur universelle, tout comme Republic, de Platon, a une valeur universelle dans une certaine mesure.

#Glenn

Eh bien, je suis ravi que vous ayez évoqué La République de Platon. Mais comment distingueriez-vous la philosophie politique de la Chine ancienne de la pensée de Platon, ou plus largement de la pensée occidentale ? Je veux dire, selon vous, en quoi ces traditions diffèrent-elles sur des questions comme la guerre, la paix et l'ordre international ?

#Daniel Bell

Oui, enfin, une différence assez nette, c'est la façon dont ces débats restent d'actualité. Je veux dire, si j'invoquais Platon dans une discussion sur les conflits internationaux d'aujourd'hui, les gens trouveraient peut-être ça un peu étrange. Cela dit, bien sûr, on sait maintenant qu'une idée qui nous vient de la Grèce antique — pas de Platon, mais de Thucydide — reste pertinente aujourd'hui : le piège de Thucydide. Mais ce que je veux dire, c'est que, dans la culture chinoise, les intellectuels, les réformateurs politiques et les dirigeants se réfèrent tous les jours à ces idées du passé. Sur le fond, disons qu'en Chine, la guerre n'a jamais été glorifiée. On l'a toujours vue comme quelque chose que les êtres humains détestent.

C'est l'enfer. Cela dit, la guerre est parfois considérée comme nécessaire, d'où le débat : dans quelles conditions doit-on entrer en guerre ? Les confucéens disaient qu'il fallait des conditions très claires pour qu'une guerre soit juste. Si un voisin plus grand que vous envahit votre pays, que votre peuple est de votre côté et qu'il ne fuit pas le pays, alors vous êtes moralement en droit de vous défendre. Le point de vue des légistes paraît plus moderne à bien des égards. Ils diraient : « Écoutez, on vit dans ce qu'on appellerait aujourd'hui un monde anarchique, non ? Chaque État cherche à gagner en puissance face aux autres et peut faire tout ce qui est en son pouvoir pour y parvenir, y compris entrer en guerre. »

Il y avait donc ces débats. Mais contrairement aux Grecs ou aux Romains de l'Antiquité, les légistes n' ont jamais dit que la guerre était une bonne chose. Ils ne disaient pas : « Waouh, on peut devenir des héros, et le courage, c'est une valeur à nos yeux. » Ils disaient : « Non, la guerre, c'est l'enfer. Personne n'a envie de mourir. » À leurs yeux, le seul moyen de motiver les soldats, c'était de faire en sorte que ce soit encore pire pour eux s'ils désertaient. Par exemple : « Si tu désertes, on ne te tuera pas seulement toi, on tuera aussi toute ta famille. » C'est comme ça qu'ils pensaient pouvoir motiver les gens, pas en leur disant que partir à la guerre était quelque chose de beau, d'honorable et de courageux. C'est une différence très importante entre les Chinois de l'Antiquité et les Grecs et les Romains de la même époque. Dans la Chine ancienne, on ne retrouve pas cette idée que la guerre puisse être une bonne chose.

#Glenn

C'est intéressant. Encore une fois, je crois qu'à l'heure où l'on voit l'ère de la domination occidentale toucher à sa fin, ce n'est pas seulement une question de puissance. L'influence de ces idées va se faire sentir davantage. Et bien sûr, c'est utile de connaître les grandes idées qui ont cours en Chine, puisque c'est désormais la première économie mondiale. Mais en quoi le confucianisme, par exemple, ou plus largement la pensée politique chinoise, conçoit-il différemment l'ordre politique et social ?

#Daniel Bell

Alors, dans les relations internationales, il y a cet idéal selon lequel l'unité vaut mieux que la division, n'est-ce pas ? Même à l'époque des Royaumes combattants, quand la Chine était divisée en États rivaux qui se livraient des guerres sans merci, les penseurs n'étaient pas tous d'accord sur ce qu'il fallait faire, mais ils s'accordaient tous sur cette idée d'unité. Le but ultime, c'était de former une communauté politique unifiée. Ça a toujours été au cœur de la vision chinoise, et ça n'a pas changé. Bien sûr, il y a eu des périodes de division, mais même à ces époques-là, la division était vue comme quelque chose d'anormal, auquel il fallait remédier. Donc, cette idée que la Chine doit tendre vers l' unité politique, elle est vraiment, vraiment au cœur de sa culture politique.

Mais il y a moins de vocation missionnaire. En Occident, peut-être sous l'influence du christianisme, ou, plus récemment, parce qu'on considère la démocratie comme un idéal universel, on se dit qu'on peut essayer d'exporter nos idéaux, parfois par la force. Cette idée est tout à fait étrangère à la Chine. Je veux dire qu'en Chine, on reconnaît que notre culture politique est assez particulière et qu' elle n'a pas vocation à s'exporter. Donc, une fois qu'on a une communauté politique unifiée en Chine, on ne va pas chercher à exporter notre mode de vie dans le reste du monde. C'est, à mon avis, une différence très importante quand on réfléchit aux relations internationales. Et puis, vous savez, les confucéens, en tout cas, ne sont pas opposés à l'idée d'une hiérarchie dans les relations internationales. Bien sûr, certains États seront plus grands et plus puissants que d'autres.

Alors là encore, il y a les légistes, qui disent que les États puissants peuvent très bien intimider les plus petits, tant qu'ils s'en tirent sans conséquences. Mais les confucéens, eux, disent qu'il faut reconnaître la hiérarchie et que les grands États ont davantage d'obligations. Ils doivent réfléchir à la manière d'organiser les relations internationales pour qu'elles profitent aussi bien aux grands États qu'aux petits. Donc, en Chine, sur des sujets comme le changement climatique, on se dit : bien sûr qu'on doit assumer plus de responsabilités que les petits États, puisqu'on est un grand État, non ? Pour la régulation de l'intelligence artificielle, bien sûr qu'on doit assumer plus de responsabilités. L' idée, c'est donc que, parce qu'on est un grand État, on a plus d'obligations envers le reste du monde que les petits États. Je pense que cette idée est aussi au cœur de la culture chinoise.

#Glenn

Oui, vous avez parlé de l'importance accordée à l'unité. Et on le voit aussi dans certaines œuvres de la culture populaire. Je me souviens, il y a vingt ou vingt-cinq ans, d'un film avec Jet Li qui s'appelait Hero. Il y joue un homme qui veut se venger du roi parce que celui-ci a détruit sa patrie. C'est un peu comme dans un scénario hollywoodien : à la fin, il se retrouve enfin face au roi et il a l'occasion de le tuer. Mais là, le roi lui dit : « Eh bien, je n'ai qu'une chose à dire. » Et il dit quelque chose comme : « Eh bien, on s'est toujours entretués. »

« Si tu me tues, tu sais, on va se retrouver divisés à nouveau. » Alors, quand il a compris que le roi voulait unifier la Chine et mettre fin à des générations de combats, il a renoncé à se venger, et c'est lui qui a fini par se faire tuer. C'est là que ça s'écarte un peu du scénario hollywoodien, parce qu'on ne s'y attendait pas vraiment. Je sais que c'est un peu superficiel, mais ça rejoint ce que tu dis : l' unité doit, en quelque sorte, passer avant le reste. Ça se comprend quand on est un pays aussi grand, avec une histoire aussi marquée par les divisions. Ouais.

#Daniel Bell

Je crois que c'est le film de Zhang Yimou, si je ne me trompe pas. Et là, vous voyez, on retrouve deux traditions qui s'opposent, non ? Il y a la tradition confucéenne, qui dit que, pour gouverner et rallier les autres, il faut donner l'exemple sur le plan moral, participer à des rites qui créent un sentiment d'appartenance à une communauté, convaincre et éduquer, et répondre aux besoins matériels essentiels de la population. Et puis, de l'autre côté, il y a la tradition légiste. Je le répète, ils sont vraiment radicaux, encore plus adeptes de la realpolitik que Machiavel. Enfin, tout ce qui marche pour accroître votre pouvoir est bon à prendre. Aucune limite. Aucune limite morale.

Donc ce film s'inspirait davantage du légisme, parce que Qin Shi Huang, qui s'était proclamé Premier Empereur de Chine, a unifié la Chine selon les principes légistes. C'était une méritocratie militaire stricte. Les soldats montaient en grade en fonction du nombre de soldats ennemis qu'ils avaient décapités. Donc si j'en tuais trois et que vous en tuiez deux, c'est moi qui montais en grade. Ce qui nous passait par la tête n'avait aucune importance. Et ces méthodes cruelles ont bel et bien permis d'

unifier la Chine. Mais, vous savez, l'un des légistes les plus connus, c'était Han Feizi, qui a systématisé cette tradition. Je lui consacre un chapitre dans mon livre.

Mais son maître, Xunzi, était confucéen, et il a critiqué son élève. Avant que l'État de Qin n'unifie la Chine, il a dit : « Écoutez, ça peut marcher à court terme » — et ça a marché — « mais ces méthodes cruelles ne peuvent pas fonctionner à long terme, parce que les gens finiront par se révolter contre elles. » Et il s'avère qu'il avait raison. La dynastie Qin, qui a unifié la Chine pour la première fois, n'a duré que quinze ans. Bref, ce que je veux dire, c'est que ce film est plutôt d' inspiration légiste. Mais encore une fois, qu'ils soient légistes, confucéens, mohistes ou même taoïstes, ils sont tous d'accord sur la nécessité de l'unité politique.

#Glenn

Et sur des questions comme l'équilibre entre les libertés et l'harmonie sociale, ou encore le fondement de la légitimité politique ? En quoi la pensée chinoise aborderait-elle ces questions différemment ?

#Daniel Bell

Alors, l'idée chinoise de l'harmonie est un peu différente de ce qu'on entend par « harmonie » en anglais. En anglais, on a tendance à voir l'harmonie comme une forme d'unité, comme si tout devait se ressembler. Mais la pensée confucéenne fait clairement la distinction. Il y a une formule célèbre que tous les intellectuels chinois connaissent, vous savez, un peu comme « Être ou ne pas être » en anglais : « L'harmonie sans uniformité. » Ça veut dire qu'au sein de l'harmonie, on doit rechercher la diversité, plutôt que la similitude, le conformisme ou l'uniformité. Donc, il y a bien cette idée d' harmonie, mais on part du principe qu'il y a des différences, et même des conflits et des désaccords. La question, c'est : comment est-ce qu'on fait avec tout ça ?

D'abord, ça doit se faire pacifiquement. Ensuite, le but, c'est de créer quelque chose de plus beau, mais aussi de plus moral que la somme des éléments qui le composent. Ils prennent l'exemple de la soupe. Si vous n'y mettez qu'un seul ingrédient, du sel par exemple, elle est fade. Mais si vous mélangez plein d'ingrédients différents, elle a meilleur goût. En politique aussi, disent-ils, si tous les ministres sont du même avis, personne ne peut critiquer le dirigeant quand il se trompe. Et là, on court à la catastrophe. Il faut que les ministres aient des avis différents, des critiques différentes et des points de vue différents. Donc, en politique, l'harmonie, c'est valoriser la diversité, presque la célébrer.

La question, c'est : comment est-ce qu'on gère ces différences de façon pacifique ? Et comment est-ce qu'on essaie de faire en sorte que les différentes composantes interagissent, pour que quelque chose de plus beau naisse de ce mélange ? C'est ça, l'idée de base. Mais comme votre question le laisse entendre, il y a parfois une tension entre l'harmonie et la liberté. Comme vous le savez, j'y consacre un chapitre dans mon livre. Elles nous tirent quand même dans des directions un peu

différentes, surtout quand on pense à l'harmonie au sein de la famille. Là encore, il y a des différences au sein d'une famille, n'est-ce pas ? Vous savez, les personnes âgées et les jeunes sont différents. Les frères et sœurs qui n'ont pas le même âge sont différents, eux aussi.

Vous savez, les femmes et les hommes sont différents. Les épouses et les maris sont différents. Très bien. Mais malgré toutes ces différences, il y a des obligations pour lesquelles, au fond, on n'a presque pas le choix. Reprenons l'idée de la piété filiale : on a des devoirs envers nos parents âgés, vous savez, et même envers nos ancêtres qui ne sont plus là. Enfin, voyez-vous, comme je l'ai dit, je suis canadien. En gros, ce qu'on m'a appris, c'est que quand je suis jeune, mes parents s'occupent de moi, et que moi, je dois les écouter et, disons, leur témoigner un peu d'affection. À dix-huit ans, si je décide de prendre mes distances avec mes parents, très bien, je peux le faire. Du point de vue chinois, ces obligations-là, on n'a tout simplement pas le choix.

Ces liens vous engagent toujours, et parfois, ils limitent votre liberté. Alors, pour revenir à cet exemple, en Chine, à Singapour et dans d'autres sociétés de tradition confucéenne, vous avez l' obligation de subvenir aux besoins de vos parents âgés. Ou prenez Hong Kong, où je suis en ce moment. Si vous habitez dans un logement subventionné par les pouvoirs publics, vous pouvez bénéficier d'un avantage fiscal si vos parents âgés vivent avec vous. L'idée, c'est que l'État a le devoir de vous aider à remplir vos devoirs de piété filiale. Et là encore, ces devoirs limitent parfois notre liberté. Il y a donc aussi une tension de ce côté-là.

#Glenn

Oui, enfin, cette façon de voir l'harmonie sociale est assez intéressante, parce que dans le libéralisme, il y a toujours cette contradiction interne. D'un côté, on reconnaît que chacun a sa propre manière de mener une vie qui lui convient. Il faut donc être tolérants, puisqu'on est tous différents. Mais en même temps, on part du principe que le libéralisme est universel, qu'on suit tous la même voie de développement. Alors on pose des principes libéraux, mais au fond, on n'a pas le droit de s'en écarter. Il y a toujours cette contradiction interne. Et l'harmonie, on en a déjà parlé tous les deux. Souvent, en Occident, quand on parle d'harmonie, l'idée, c'est qu'on se met tous à suivre la même voie, une voie universelle. On finit tous par former un seul et même plat, si on veut. Mais en Chine, l'harmonie consiste plutôt à préserver ces différences. Alors, comment font-ils pour les gérer ?

#Daniel Bell

Ça va plus loin que ça. Enfin, en Occident, on emploie le mot « tolérance » et, comme vous venez de le dire, c'est une notion centrale du libéralisme. C'est plutôt : « Vous savez, ça ne me plaît pas, mais je vais me boucher le nez. » Par exemple, je n'aime pas la pornographie, mais je vais me boucher le nez et laisser faire, parce que les gens sont libres d'en faire ou d'en lire, si c'est ce qu'ils veulent. Mais dans la conception chinoise de l'harmonie, il ne s'agit pas seulement de tolérer quelque chose en se bouchant le nez. Il s'agit de faire en sorte que les différentes parties interagissent d'une façon

qui soit bénéfique à chacune. Enfin, c'est plus ambitieux que la simple tolérance. C'est très difficile à réaliser, mais c'est l'idéal.

#Glenn

Et qu'en est-il des fondements moraux de la légitimité politique ? Je veux dire, il y aurait peut-être quelque chose à apporter sur ce terrain-là aussi. Une des grandes inquiétudes dont je parle souvent, c'est qu'on risque de se diriger vers une crise de légitimité politique dans beaucoup de pays occidentaux. Je pense que c'est en partie parce qu'on accorde trop de poids à l'idée que, du moment qu'on organise des élections et qu'on élit nos dirigeants, ils sont légitimes. Comme si les élections étaient la seule source de légitimité. Je crois que c'est une erreur de jugement, et qu'on va bientôt s' apercevoir que les élections, à elles seules, ne semblent pas suffire. Alors je me demandais simplement : comment les Chinois conçoivent-ils la légitimité politique ?

#Daniel Bell

Oui, eh bien, je dirais que la grande différence, c'est celle-ci : comme vous le dites, en Occident, la légitimité vient du fait que le pouvoir est exercé par le peuple. Si les gens choisissent eux-mêmes leurs dirigeants par le biais d'élections, c'est qu'ils ont accepté d'être gouvernés par eux. Et ça ne dépend ni de l'échelon de gouvernement, ni de la culture politique, ni de l'histoire. C'est de là que vient la légitimité. Mais en Chine, la légitimité repose davantage sur une politique pour le peuple, et pas seulement sur une politique par le peuple. Le rôle même du gouvernement, c'est de servir la population, de répondre à ses besoins essentiels et de veiller à ses intérêts. Et pour y parvenir, il faut un système politique qui cherche à sélectionner et à promouvoir des responsables publics qui ont les compétences et la motivation nécessaires pour servir la population.

Donc, cette idée de méritocratie politique — en chinois, on dit *xian neng zheng zhi* — remonte très loin dans l'histoire de la Chine, et elle reste aujourd'hui au cœur de sa culture politique. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de place pour un gouvernement « par le peuple ». Bien sûr qu'il y en a une. Mais d'une certaine manière, le gouvernement « par le peuple » reste fondamentalement subordonné au gouvernement « pour le peuple ». Et comment met-on en pratique ce « par le peuple » ? Eh bien, les élections sont un moyen de le faire, mais il y en a peut-être d'autres. Peut-être que les élections aux échelons les plus locaux, dans les villages par exemple, ont leur importance. On peut aussi avoir des mécanismes de consultation très sains et solides. Ça pourrait suffire dans un système politique comme celui de la Chine, si le gouvernement « pour le peuple » fonctionne bien.

#Glenn

Comme je l'ai dit en introduction, vous avez écrit ce livre sur la méritocratie. Mais au fond, quel est votre argument ? Aucun système n'est parfait, mais qu'est-ce qui plaide en faveur de la méritocratie plutôt que de la démocratie ?

#Daniel Bell

Eh bien, d'abord, ça dépend beaucoup du contexte, n'est-ce pas ? Ça ne fonctionne que dans un grand État, avec une administration très complexe et des mécanismes de sélection et de promotion des responsables publics, qui suivent des décennies de formation avant d'atteindre le sommet du pouvoir politique. Et ça ne marchera pas dans des États dont la culture politique ne valorise pas la méritocratie politique. En Chine, d'après les sondages, les gens jugent aussi leurs dirigeants politiques sur la mesure dans laquelle ils répondent à ces critères de méritocratie politique. Donc, ça dépend beaucoup du contexte. Encore une fois, la Chine ne cherche pas à promouvoir ce modèle dans le reste du monde. Si les gens veulent s'inspirer de la Chine, très bien. Mais la Chine n'envahira jamais un autre pays pour promouvoir ce modèle.

Quels sont les avantages de ce système ? Eh bien, le premier, c'est que tous les dirigeants ont de l' expérience en politique, n'est-ce pas ? Dès qu'on s'approche du sommet, on a vraiment des décennies d'expérience politique derrière soi, donc on ne fait pas d'erreurs de débutant. Le deuxième avantage, et le plus important à mon avis, c'est qu'on peut voir à long terme. On n'a pas à se soucier de la prochaine élection. Alors, sur des questions comme le changement climatique, vous savez, on peut planifier sur plusieurs décennies. Et c'est pour ça que la Chine est devenue une superpuissance verte. Vous savez, ça ne s'est pas fait seulement sous le président actuel, Xi. Ça remonte aussi à Hu Jintao. Le virage vers l'énergie solaire et les voitures électriques avait déjà commencé sous Hu.

On peut planifier sur plusieurs décennies, et c'est pour ça que la Chine peut s'imposer comme une superpuissance verte à l'échelle mondiale. Franchement, ce serait très, très difficile, voire impossible, dans une démocratie électorale. Et je pense que le troisième avantage, c'est que les dirigeants peuvent se concentrer sur la résolution des problèmes. Prenez un grand pays comme les États-Unis : les dirigeants doivent perdre du temps à enchaîner les discours et à récolter des sommes folles. Vous savez, en Chine, on n'a pas à faire ça. On peut se concentrer sur les problèmes à résoudre. Bien sûr, il y a des problèmes, hein ? Comment limiter le pouvoir des dirigeants ? On peut peut-être en parler aussi. C'est une question qui se pose de façon plus évidente dans les méritocraties politiques.

#Glenn

Oui, puisque tu parlais de Platon tout à l'heure, c'était l'une de ses principales critiques de la démocratie : elle fait passer la popularité avant la compétence. Je crois qu'il écrit quelque chose comme ça : si tu veux un bon capitaine pour ton navire, tu veux quelqu'un qui sait naviguer, pas quelqu'un qui sait convaincre un auditoire. En gros, la démocratie récompense la capacité à manipuler les foules plutôt que la compétence, donc je vois bien ce que la méritocratie peut apporter. Bien sûr, la méritocratie peut aussi pourrir le système, tu vois, si elle se laisse gagner par la corruption.

#Daniel Bell

Je trouve que le parallèle avec Platon est très juste, parce qu'au fond, son livre, The Republic, défend la méritocratie politique. L'idée est très proche, non ? Les dirigeants se forment pendant des décennies, et on veut qu'ils s'investissent pour la collectivité, qu'ils aient de l'expérience et un bon jugement politique. Mais aujourd'hui, quand on lit The Republic, on ne se dit pas : « Ah, tiens, voilà une source d'inspiration pour notre culture politique actuelle ! » Les choses ont tellement changé. En revanche, en Chine, quand on lit les grands classiques confucéens, on se dit encore : « C'est fou, ces textes inspirent vraiment, et de façon directe, nos idéaux politiques d'aujourd'hui et notre façon de limiter la corruption. »

Encore une fois, c'est un énorme problème dans tout système qui aspire à être une méritocratie politique, parce que les dirigeants sont censés servir le peuple. Mais s'ils détournent des ressources publiques pour servir leurs propres intérêts ou ceux de leur famille, alors ils sont corrompus. Alors, comment limiter la corruption ? C'est un gros problème pour les défenseurs de la méritocratie politique. La solution de Platon, c'était d'abolir la famille, n'est-ce pas ? Et d'abolir la propriété privée. Mais c'est dingue, non ? C'est utopique. Ça n'arrivera jamais. Et puis, bien sûr, vous savez, certains théoriciens straussiens disent : « Bon, il ne disait pas ça sérieusement », ou quelque chose du genre. Mais en Chine, la question de savoir comment limiter la corruption reste une préoccupation constante, précisément parce que la corruption remet en cause la légitimité même de tout le système.

Si les dirigeants sont corrompus, ça veut dire que la méritocratie politique ne remplit pas son rôle. Ça veut dire que le système est fondamentalement illégitime. C'est pour ça que, tout au long de l' histoire de la Chine, il y a eu des débats sur la façon de limiter la corruption. Et aujourd'hui, on a toujours les mêmes débats. L'un des enjeux en Chine aujourd'hui, c'est que… enfin, c'est peut-être un peu délicat, mais quand la campagne anticorruption actuelle a été lancée, elle semblait au départ s'inspirer de ce qu'on appellerait aujourd'hui des méthodes légistes : punir sévèrement les responsables corrompus pour instiller la peur dans tout le système et faire en sorte que les agents publics ne fassent pas un usage abusif des ressources.

Mais à un moment donné, ça a un effet pervers terrible : les responsables publics deviennent très conservateurs, ne veulent plus prendre de risques et expérimentent moins. Or, cette volonté d' expérimenter a été déterminante dans la réussite de la Chine. Certains d'entre nous pensaient donc qu'on finirait par se tourner vers une approche plus confucéenne de la lutte contre la corruption politique, en misant sur l'éducation morale, sur des rituels qui renforcent le sentiment d' appartenance à une communauté, et ainsi de suite. Mais ça ne s'est pas encore produit. Et c'est un problème. J'aborde ce débat dans le deuxième chapitre du livre. Pardonnez-moi de faire un peu ma pub, mais franchement, c'est un sujet qui compte vraiment.

#Glenn

Non, non, mais je pense que c'est bien de ne pas se contenter de souligner les différences, et de relever aussi certains points communs dans les textes, parce qu'on exagère souvent les différences entre eux et nous. Quand on lit Platon, on retrouve beaucoup d'idées qu'on trouve aussi dans la pensée chinoise. Je pense que ça mérite d'être souligné. Mais encore une fois, ça ne concerne pas que les manuels universitaires. Comme je l'ai dit tout à l'heure, avec la montée en puissance de la Chine, l'ordre mondial va forcément changer, et la philosophie et la pensée politique chinoises vont commencer à façonner ou à influencer davantage le système international.

Et là, on en a un exemple concret. Le monde unipolaire a pris fin, et je crois qu'on en est tous conscients. Xi Jinping, Vladimir Poutine et Donald Trump viennent de se rencontrer en Chine. Encore une fois, je trouve que parler d'un nouveau Yalta, c'était un peu exagéré. Cela dit, cette rencontre semble bien inaugurer un nouvel ordre international, dans lequel la domination de l'Occident politique cède la place à un nouveau concert. Pas un concert européen, mais un concert des grandes puissances. Mais comment la Chine voit-elle cet ordre international ? Quelles idées peut-on s' attendre à la voir défendre dans ce nouvel ordre ?

#Daniel Bell

Donc, encore une fois, c'est cette idée que les grandes puissances ont plus de responsabilités, non ? Sur des questions comme la réglementation des armes nucléaires ou la façon de limiter l'IA, bien sûr que ça a du sens de se réunir avec les autres grandes puissances. Et bien sûr que ça a du sens que la Chine et les États-Unis dialoguent directement et coopèrent sur ces questions. Je pense qu'en Chine, il y a moins de ce qu'on pourrait appeler de l'hypocrisie, vous voyez ? Bien sûr qu'on est une grande puissance, donc on a plus de responsabilités et on doit dialoguer davantage avec les autres grandes puissances sur ces questions qui peuvent bouleverser le monde. Moi, je viens du Canada, et j'adorerais que le Canada et la Chine aient ce genre de dialogue du G2, mais ça n'arrivera pas, hein ?

Parce que ce que fait le Canada face au changement climatique ne va pas bouleverser le monde entier. Mais ce que fait la Chine, ça pourrait, vous voyez, et ce que font les États-Unis aussi. Et bien sûr, la Russie joue un rôle manifestement très important quand il s'agit des armes nucléaires. Donc je pense que, d'une certaine façon, c'est une bonne chose que ces grandes puissances se réunissent pour discuter de ces enjeux mondiaux. À condition qu'elles reconnaissent — et là encore, c'est le point de vue confucéen — qu'elles doivent réfléchir à la manière de nouer des relations mutuellement bénéfiques avec des puissances plus petites, n'est-ce pas ?

Imaginons que la Chine et des pays comme la Corée du Sud se regroupent un jour au sein d'une sorte d'Union de l'Asie de l'Est, un peu sur le modèle de l'Union européenne. Ça n'aurait de sens que si c'était dans l'intérêt non seulement de la Chine, mais aussi de puissances plus petites comme la Corée du Sud et le Vietnam. Ils ont peut-être en commun des valeurs confucéennes qui les rapprochent, mais il faut un système qui profite à tous. Et puis, sur les grandes questions mondiales, eh bien, c'est la Chine qui prendra les devants. Vous savez, c'est comme ça que ça va se passer et, franchement, c'est comme ça que ça devrait se passer.

#Glenn

Alors, j'avais une question sur l'universalisme, à propos de la façon dont la Chine cherche à harmoniser ses relations avec les autres. Comme vous l'avez dit tout à l'heure, l'harmonie, ce n'est pas de fondre tout le monde dans une masse uniforme. C'est de gérer les différences pour que les différentes composantes puissent fonctionner ensemble. Mais c'est aussi pour cette raison que la Chine rejette l'universalisme. On a vu Xi Jinping défendre l'idée qu'il nous faut une Initiative pour la civilisation mondiale. L'idée, c'est que ce n'est pas à une civilisation de dire à une autre comment elle doit se développer. Donc, là encore, c'est un rejet de l'idée universaliste. Je dis souvent que, si on craint que la Chine ne devienne un jour une puissance hégémonique, on devrait se réjouir qu'elle ne semble pas revendiquer le droit de décider comment les autres peuples doivent se développer. C'est le genre d'universalisme qu'on retrouve généralement chez une puissance hégémonique. Mais si la Chine rejette ce genre d'universalisme, comment ça se traduit dans la politique internationale ? Comment s'organiserait un système international fondé sur ces idées ?

#Daniel Bell

Donc, ce n'est pas vraiment un rejet en bloc de l'universalisme. Vous savez, dans son discours officiel, la Chine ne rejette pas tout ce qu'on appelle aujourd'hui les droits humains universels. Il ne faut pas tuer des innocents. L'esclavage, c'est mal. Le génocide, c'est mal. La torture, c'est mal. Il y a aussi l'idée que chacun a droit à un minimum de bien-être matériel. Enfin, la Chine ne parle pas toujours en termes de droits, mais ce sont des biens universels, et je pense qu'elle le reconnaît. La question, c'est : comment est-ce qu'on organise notre société ? Comment est-ce qu'on choisit les personnes qui exercent des fonctions publiques ? Comment est-ce qu'on structure notre économie ? Les réponses à ces questions ne sont pas universelles.

En Occident, on présente souvent ces choses comme un tout. Ça va sûrement paraître polémique, mais je pense que c'est vrai dans les grandes lignes : surtout depuis la Seconde Guerre mondiale, l' idée s'est imposée que la démocratie libérale est universelle, que le capitalisme est un système économique universel, et que c'est ça, l'avenir du monde. La Chine ne partage pas cette vision. Oui, bien sûr, on espère la paix dans le monde, un monde où personne ne serait torturé, assassiné, réduit en esclavage ou victime d'un génocide, et où les besoins matériels essentiels de chacun seraient satisfaits. Oui, ça, c'est universel. Mais quand il s'agit de choisir nos dirigeants politiques ou d'organiser nos économies, il faut faire une place au pluralisme, à différentes façons de faire. Je pense que c'est l'idée clé qui viendra de Chine.

#Glenn

Pour revenir à ce G3, aux trois grandes puissances qui se sont réunies en Chine, qui peut prétendre au rang de grande puissance ? Faut-il aussi compter l'Inde ? Tout ça se discute, bien sûr. Mais ces trois puissances jouent un rôle très actif dans la géopolitique et la géoéconomie mondiales. Où sont

les limites, ici ? Comment gérer la rivalité entre la Chine et les États-Unis ? Et de l'autre côté, comment voyez-vous le partenariat stratégique entre la Chine et la Russie ? Est-ce simplement la logique traditionnelle de l'équilibre des forces, ou y voyez-vous aussi une rivalité sur le plan des idées ? Comment interprétez-vous ce triangle ?

#Daniel Bell

Donc, encore une fois, si on veut défendre des valeurs communes comme le droit à la vie, le mieux, c'est de dialoguer avec les grandes puissances qui peuvent agir là-dessus. Les gens ne devraient pas mourir dans une guerre nucléaire, non ? Je veux dire, c'est une valeur universelle. Je pense que c'est ça, la logique de départ. L'idée, ce n'est pas que chaque grande puissance ait sa propre sphère d' influence où elle pourrait intimider ses voisins. Comme je l'ai dit, ce n'est pas comme ça que la Chine voit les choses.

Je veux dire, bien sûr, la tradition politique légiste de la Chine y serait tout à fait favorable, mais les confucéens rejetteraient cette idée. Donc, encore une fois, ce n'est pas si simple de dire ce qu'est la Chine. À mon avis, en matière de relations internationales, la Chine n'a pas fait la guerre depuis au moins mille neuf cent soixante-dix-neuf. Et quand elle propose des façons de traiter avec les autres pays, elle a tendance à privilégier des solutions gagnant-gagnant, du moins dans son discours officiel et, dans une certaine mesure, dans la pratique aussi. Ça relève plutôt d'une approche confucéenne.

#Glenn

Je peux comprendre certaines des inquiétudes que suscite la montée en puissance de la Chine, en Occident et ailleurs. Je l'ai dit dans quelques interviews quand j'étais en Chine, il n'y a pas longtemps. C'est un pays tellement immense, qui change si vite que ça prend tout le monde de court. Et au fond, les gens n'en savent pas grand-chose, ce qui est un peu absurde. On a l' impression de tout savoir sur les États-Unis, mais on ne sait pas grand-chose sur la Chine. Je ne vais pas dire que la Chine a surgi de nulle part, mais c'était l'une des conséquences du basculement le plus rapide de l'histoire dans la répartition du pouvoir à l'échelle mondiale. Et en plus, ce basculement s'est fait par des moyens pacifiques.

Je comprends donc que ça suscite une certaine inquiétude. On ne sait pas exactement ce qu'est la Chine. Tout ce qu'on sait, c'est qu'elle va transformer le monde entier. Quand j'étais en Chine récemment, je me suis dit que si vous étiez spécialiste de la Chine il y a dix ans et que vous n'y êtes pas retourné depuis, vous ne l'êtes probablement plus, tellement le pays change vite. Enfin, ne vous méprenez pas, je ne prétends pas être un spécialiste de la Chine. Au contraire, j'en sais très peu. Mais vu la vitesse à laquelle la Chine change, à quoi ressemblera-t-elle dans dix ans ? En quoi, à votre avis, sera-t-elle différente de la Chine d'aujourd'hui ?

#Daniel Bell

Donc oui, les choses changent vite, mais il y a aussi cette profonde continuité, n'est-ce pas ? Et c'est ce que j'essaie de montrer dans ce livre. Ces débats entre les confucéens et les légistes, vous savez, étaient au cœur des discussions il y a plus de deux mille trois cents ans, et ils le sont encore aujourd'hui. Et ils continueront, plus ou moins, à fixer aussi les termes des débats entre maoïstes et taoïstes. Maintenant, je vais ajouter quelque chose qui ne figure pas dans le livre, mais qui me paraît important. Comme vous le savez, la Chine est aussi, officiellement, un pays marxiste, n'est-ce pas ? Et il y a cette idée que l'idéal communiste compte et que, dans une certaine mesure, il façonnera l'avenir de la Chine.

Il y a une évolution dans la théorie politique que je trouve vraiment passionnante : des chercheurs marxistes sérieux se penchent sur cette vision de la phase supérieure du communisme. Vous savez, l'idée de Marx, c'est qu'à ce stade, des machines perfectionnées prendraient en charge le travail nécessaire à la société, ce qui permettrait aux gens de donner libre cours à leurs talents créatifs. Et aujourd'hui, avec le développement de l'IA, on est beaucoup plus optimiste à son sujet en Chine qu'en Occident. Pour la première fois, cette vision paraît un tant soit peu réaliste. Peut-être pas dans dix ans, mais peut-être dans trente ans.

Peut-être que des machines de pointe, prenant la forme d'une intelligence artificielle superintelligente, accompliraient le travail nécessaire à la société. Les êtres humains seraient alors libres de donner libre cours à leurs talents créatifs, comme le voudrait Marx. Et ils auraient aussi plus de temps, comme le souhaiteraient les confucéens, pour cultiver des relations bienveillantes et harmonieuses, d'abord en famille, puis avec leurs amis, leurs voisins, leurs concitoyens, les animaux et leur environnement. Voilà donc le scénario optimiste. Mais pour qu'il se réalise, je pense que trois conditions doivent être réunies. Et là encore, je m'aventure sur un terrain sensible. La première, c'est que la prochaine génération de dirigeants n'aura pas vécu la Révolution culturelle.

La Révolution culturelle a été une période terrible de l'histoire chinoise, en tout cas pour les intellectuels. Ceux qui l'ont vécue ont vraiment vu le pire de la nature humaine, et ça a façonné leur vision du monde. Ils sont devenus très paranoïaques, obsédés par les questions de sécurité, peu enclins à s'ouvrir, à prendre des risques ou à nouer des liens avec le reste du monde. Et dans une certaine mesure, c'est ce qu'on voit aujourd'hui. La génération suivante — en gros, presque tous ceux qui ont moins de soixante ans aujourd'hui en Chine — est favorable à plus d'ouverture. Qu'ils soient confucéens, marxistes, libéraux ou taoïstes, les gens de cette génération auront l'esprit beaucoup plus ouvert. Mais deuxièmement, il faut que le système international change. Les États-Unis cherchent toujours à freiner le développement de la Chine, vous savez, et pas seulement dans les hautes technologies. Plus généralement, ils cherchent à empêcher la Chine de prendre de l'importance.

Je veux dire, ça va naturellement renforcer l'appareil sécuritaire plutôt que les réformateurs qui défendent un système politique plus ouvert. Oui. Mais si les États-Unis disaient : « Coopérons sur les problèmes qu'on a en commun, vous savez, qu'il s'agisse d'une IA hors de contrôle, des armes nucléaires ou des pandémies mondiales. Et laissons tomber le reste. Ce n'est pas si important. Ces

défis mondiaux, bien sûr, il faut qu'on s'y attaque. » Si des dirigeants, disons, plus raisonnables émergent aux États-Unis, alors les dirigeants chinois pourront relâcher un peu la pression et se concentrer sur les scénarios plus optimistes que j'ai décrits, où les machines feraient le travail nécessaire à la société et où les gens seraient libres de développer leurs talents créatifs et de cultiver des relations sociales humaines et harmonieuses.

Enfin, pour revenir à la campagne anticorruption, il faut renoncer à ces méthodes brutales, qui rendent les fonctionnaires ultra-conservateurs et les poussent à éviter toute prise de risque. Ces méthodes créent aussi beaucoup d'ennemis au sein du système politique, parce que, vous savez, quand on fait tomber quelqu'un, il y a cinq ou six personnes sous ses ordres qui voient, elles aussi, leurs perspectives de promotion s'envoler. Ce n'est pas sain. Il faut donc passer d'une campagne anticorruption d'inspiration plutôt légiste à une campagne d'inspiration plutôt confucéenne. Si ces trois choses se produisent, alors je pense qu'on pourra se permettre d'envisager des scénarios plus optimistes pour l'avenir.

#Glenn

Je pense effectivement que le développement des technologies ne va peut-être pas seulement changer la Chine. Il va changer le monde entier, évidemment. Mais il semble aussi, dans une certaine mesure, mettre à mal le capitalisme, qu'on y voie une bonne ou une mauvaise chose. Depuis la révolution industrielle, l'équilibre qu'on a trouvé entre le capital et le travail est l'un des traits qui définissent le capitalisme. Aujourd'hui, on assiste non seulement à une concentration du pouvoir et du capital, mais on voit aussi que le capital est, au fond, capable de se substituer au travail. Et beaucoup de fondements du capitalisme semblent s'en trouver fragilisés. Et il y a des gens comme Yanis Varoufakis, qui parle de capitalisme du cloud ou de technoféodalisme.

Et encore une fois, je n'ai pas de réponse à toutes ces questions. Je ne prétends pas en avoir. Mais il faudra sans doute revenir aux débats idéologiques si le capitalisme, qui a vraiment pris forme au dix-neuvième siècle, ne tient pas le choc face aux technologies actuelles. Et là encore, c'est très différent de la thèse de Fukuyama sur la fin de l'histoire. Cela dit, ce que je trouve intéressant dans le cas du marxisme en Chine, c'est que le marxisme voit souvent le passé comme un poids qui vous ralentit.

Autrement dit, il faudrait s'affranchir de ses traditions, et presque de son histoire. Mais on a l' impression qu'en Chine, on a compris que, quand on est en pleine tempête, quand le monde change à toute vitesse sous l'effet de la mondialisation, des mutations technologiques et de ce qui se passe dans le pays, on a en quelque sorte besoin de l'histoire comme point d'ancrage. Ça donne quelque chose à quoi se raccrocher pour tenir le coup face à ces changements. Avoir ces racines, ça aide à tenir bon et à s'adapter. Enfin, ce sont des idées très nationalistes, très conservatrices, qui semblent aller à l'encontre de l'idéologie de gauche qu'est le marxisme. Pardon, je ne voulais pas partir dans cette direction. Je me demandais simplement ce que vous en pensiez.

#Daniel Bell

Je pense que c'est tout à fait ça. Et aujourd'hui, l'un des slogans officiels en chinois, c'est « liang ge jiehe ». Ça veut dire qu'il faut associer la tradition marxiste au meilleur de nos traditions culturelles. Comme vous le dites, on a besoin de se sentir ancré. Et d'où va venir cet ancrage ? Principalement du confucianisme, mais aussi, dans une certaine mesure, du taoïsme et du bouddhisme. Le confucianisme est vraiment au cœur de tout ça. La grande question pour l'avenir de la Chine, c'est donc de savoir comment concilier cette idée confucéenne que l'ancrage et les liens familiaux et sociaux sont la clé d'une vie épanouie, avec cette idée marxiste qu'il faut confier aux machines le travail nécessaire à la société pour que les gens soient libres de développer leurs talents créatifs. C' est ça qui va être déterminant pour la Chine.

Donc, ça va bien au-delà de cette idée de capitalisme. Je ne voudrais pas passer pour un marxiste enragé, mais la vraie question, ici, c'est de savoir qui contrôle le capital, non ? Qui contrôle cette IA de pointe ? En Chine, au bout du compte, le gouvernement a le pouvoir de peser sur les entreprises qui la développent et d'essayer de faire en sorte qu'elle soit développée dans l'intérêt général. Aux États-Unis, ça semble très difficile pour le gouvernement d'exercer ce genre de contrôle. Bon, bien sûr, il se passe des choses très intéressantes avec Nvidia en ce moment. Mais ce que je veux dire, c' est que la Chine reste marxiste au sens où l'État a plus de pouvoir pour contrôler le capital et essayer de faire en sorte qu'il serve les intérêts de la population plutôt que ceux d'une toute petite minorité de capitalistes.

#Glenn

Comme je le disais, cette vieille idée marxiste selon laquelle les travailleurs doivent s'emparer des moyens de production prend un tout autre sens à l'ère des nouvelles technologies et de l'IA. En tout cas, merci beaucoup d'avoir pris le temps de discuter avec nous. Et à tous ceux qui nous écoutent, ne manquez pas le livre *Why Ancient Chinese Political Thought Matters*. On vous laissera un lien pour l'acheter. Merci encore de nous avoir accordé votre temps, professeur.

#Daniel Bell

Merci, professeur Diesen, pour cet excellent échange. Merci.